

CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

Vol. IV

MONTREAL, 21 OCTOBRE 1893.

No. 42

LA GUERRE SAINTE

La révolte du clergé contre les institutions civiles s'accroît.

Il y a eu, l'autre jour, à l'Archevêché, un vrai Conseil de Guerre, sous le prétexte de la fête de Monseigneur Fabre.

Notre pauvre clergé, qui ne peut pas payer les taxes, a fait cadeau à Monseigneur d'une jolie bourse contenant cinq cents beaux louis d'or, afin de lui permettre de combattre les justes demandes du CANADA-REVUE, dépouillé de sa propriété et de ses biens par une mesure inique et arbitraire.

L'occasion était belle pour donner libre cours à tout le fiel et à toute la haine de ces saintes âmes contre les audacieux qui réclament la liberté de parler franc.

Nous tenons à publier ici le texte de l'adresse présentée à Monseigneur par son clergé, adresse qui respire bien la haine de l'idée moderne, la haine du progrès, mais aussi fait preuve de l'écrasante frayeur causée dans les cercles réactionnaires par le développement des idées larges, libérales, justes, prônées par le CANADA-REVUE et la presse émancipée.

Voici cette adresse :

A Sa Grandeur Monseigneur Edouard Charles Fabre, Archevêque de Montréal.

Monseigneur,

Tout le monde sait que cette adresse ne devait vous être présentée ni en ce lieu, ni par moi, ni aujourd'hui. *Inimicus homo hoc fecit.* Une invitation cordiale et pressante bien que tardive m'a été faite, et j'ai dû y acquiescer en considération d'une fête qui m'est chère

en des circonstances difficiles où vous vous trouvez. Je ne suis, Monseigneur, que le pauvre interprète et le faible écho des sentiments ardents qui font battre les cœurs des membres de votre clergé dans ces heures de tristesse. Il y a longtemps, l'illustre saint Ignace, évêque d'Antioche, avait à se soumettre à un interrogatoire devant Trajan, ce persécuteur de l'Église. La tradition nous a transmis comme suit les mémorables paroles qu'il prononça en cette circonstance : Celui qui honore l'évêque est honoré de Dieu et celui qui lui fait peine d'une façon quelconque (et, à plus forte raison, celui qui s'élève contre son autorité) sert le diable. En un mot, tous ceux qui appartiennent à Dieu et à Jésus-Christ sont avec leur évêque.

Vous savez, Monseigneur, que votre clergé est avec vous parce qu'ils appartiennent à Dieu et à Jésus-Christ, et ne veulent pas servir le diable.

Votre clergé considère comme un dogme catholique ces paroles inspirées : *Spiritus Sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei.*

Tous vos prêtres sont prêts à déclarer avec encore plus de foi et de fermeté que St Pierre : *Tecum paratus sum et in carcerem et in mortem ire.*

Votre position rappelle celle des éminents évêques des jours de persécution, et vous rend encore plus digne du nom d'Edouard-le-Confesseur.

Le jour de votre consécration, l'église vous a dit : *Non dicat nec malum bonum.*

Fidèle à votre devoir de digne pasteur, vous avez approuvé ce qui était bon et condamné ce qui était mauvais et dangereux pour les âmes. Les bons ont applaudi à cet acte de courage épiscopal. D'un autre côté, le pays a eu la tristesse de voir une explosion de haine et de colère amassée dans des cœurs ulcérés et aussi un impardonnable oubli des principes chrétiens. Nous sentons que le souffle de Voltaire s'étend sur le Canada. C'est un souffle de dévastation qui vient de l'autre côté de l'océan. Votre cœur d'évêque et de père déborde de chagrin : vous suivez d'un œil navré la marche fatale vers la dégradation et la catastrophe, vers la mutilation des plus précieuses traditions des Canadiens et des catholiques, vers l'abîme inévitable si une digue solide ne vient pas s'opposer au flot des principes irréguliers.